

C'est après la prise de Louisbourg (juillet 1758), — douze ans après la restitution que l'Angleterre en avait faite à la France, en échange de Madras; — c'est après la prise du fort Niagara par les Anglais (juillet 1759); c'est enfin après la bataille des plaines d'Abraham, autour de Québec, la prise de cette ville et la mort de Montcalm (septembre 1759).

Si ce mémoire a été écrit et présenté au duc de Choiseul en 1759, comme il est dit dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, il a dû l'être dans les tout derniers mois de cette année. A cause de la longueur des communications de cette époque, la nouvelle de la capitulation de Québec (18 septembre 1759) n'a pas dû arriver en France beaucoup avant la fin d'octobre. Favier n'aurait eu alors que deux mois pour se documenter et achever ce travail en 1759. Il est vraisemblable que ce petit chef-d'œuvre de prédiction ait été fait hâtivement sous l'impression vive du désastre. Ce fait n'a pas grande importance. Il suffit que nous en retenions qu'il a été écrit entre la prise de Québec (septembre 1759) et celle de Montréal (septembre 1760).

Il débute ainsi :

Il est triste, sans doute, d'être réduit à chercher des consolations dans l'avenir et de n'entrevoir aucune ressource dans l'état présent des affaires. Telle est, cependant, notre situation relativement au Canada : la perte en est inévitable. Québec pris, Montréal menacé, et même, à vrai dire, investi, bloqué (puisqu'il ne reste plus à notre petite armée de communication avec la mer); il ne s'agit que du plus ou du moins de défense qu'elle y pourra faire, du temps, du sang et de l'argent qu'il en devra coûter encore à l'ennemi, et de la capitulation, plus ou moins honorable ou avantageuse, qu'il sera possible de faire.

Après avoir dit qu'il est impossible de garder l'espoir de reconquérir le Canada pendant le cours de cette guerre ou même à la paix, il ajoute :

Dans le dernier cas, même dans celui (le plus désespéré de tous) où la France serait forcée de céder l'un et l'autre, c'est-à-dire le Canada et la Louisiane, quel espoir, quelle consolation pourrait-il nous rester dans la perspective d'un avenir quelconque?

Il répond, en cinq points, à une certaine opinion répandue d'avance, à savoir que *la perte du Canada serait une très bonne affaire* :

4° Si c'était une si bonne affaire que de perdre le Canada, on aurait pu et dû le faire à moins de frais.